



**Autour de la grève de 1948**  
**La violence dans le mouvement social stéphanois : représentations et réalités**  
(journée d'études du 22 octobre 2008)

**Mai 1968 : un mouvement radical sans violence**

**Pierre HERITIER**, directeur du LASAIRE,  
ancien syndicaliste CFDT

**Votre initiative est la bienvenue...**

La confrontation avec l'histoire constitue une thérapie indispensable pour surmonter le passé et dépasser les divisions qui n'ont plus de sens aujourd'hui. Mais c'est un exercice difficile et douloureux. Difficile car nous relisons l'histoire avec nos lunettes d'aujourd'hui et nous avons souvent du mal à prendre le recul nécessaire pour renouveler nos jugements. Douloureux parce que nous avons vécu certains épisodes comme militants et comme acteurs et la confrontation critique avec le passé n'est pas un simple exercice intellectuel car c'est tout notre être qui s'est investi dans l'action.

Je laisse de côté les aspects factuels de mai 1968, considérant que le public les connaît et, pour certains, les ont vécus (rappel en annexe).

Je me centrerai sur trois commentaires indispensables pour appréhender la spécificité de ce mouvement : son caractère radical et pacifique !

**1. Mai 1968, un mouvement qui comporte deux facettes distinctes et solidaires**

C'est un fragment d'un mouvement international anti-autoritaire qui a balayé l'horizon d'Ouest en Est : des campus américains au printemps de Prague. Ce mouvement a été structuré par la contestation de la guerre au Viêt-Nam, marqué profondément par Martin Luther King et les luttes pour l'égalité raciale (Martin Luther King est assassiné le 4 avril 1968)... la volonté du peuple et de nombreux communistes tchèques de construire un socialisme à visage humain, profondément démocratique.

Partout, domine une idéologie anti-autoritaire non violente. La violence, elle est de l'autre côté, dans la répression ! Le mai 1968 français est imprégné de ce courant pacifique, démocratique et anti-autoritaire.

Mais il est aussi spécifique par son enracinement dans la classe ouvrière, dans les entreprises, dans le monde du travail. Toutefois la grève salariale ne peut faire oublier le caractère autoritaire et paternaliste de la Ve République (la télé, le pouvoir patronal de droit divin, sources de contestation).

La contestation n'épargnera pas non plus les modes d'éducation des enfants, des filles en particulier, ni les formes d'action fondées sur la discipline syndicale et les mots d'ordre. Toutefois le rôle des syndicats ouvriers, de la CGT plus encore, va certainement accentuer le côté « clean » du mouvement : « pas de vagues ! ».

L'accord CGT/CFDT signé en 1966, va sans doute faciliter la mobilisation, en tout cas la pratique de l'unité d'action qui n'est pas exempte de « tensions ». En avril 1968, l'UD CFDT connaît un débat interne assez vif entre ceux qui sont hostiles à l'accord et réservés sur la possibilité d'agir, ceux qui défendent l'accord et le considèrent comme un outil, enfin ceux qui le considèrent comme un frein. Par exemple : « Les travailleurs en ont assez des 24 heures sans lendemain, ce qu'ils veulent c'est une grève, générale et illimitée » dit le porte parole du syndicat des métaux de Saint Etienne.

Le bilan de mai 1968 montre que les violences furent peu nombreuses, quasi exceptionnelles. Mais c'est à partir de 1968 que certains patronats vont se radicaliser (officines juridiques, milices ... et fonds secrets).

## **2. Dans la culture syndicale et dans l'idéologie de la gauche il existe trois familles de pensée qui vont imprégner les pratiques sociales**

**La famille jacobine, blanquiste, léniniste** pour lesquelles le changement social passe par la violence, la révolution, la prise du pouvoir et l'exercice du pouvoir par une minorité. La révolution française a sacralisé ces thèses et elle a relativement réussi, laissant toutefois des traces qui perturbent encore l'histoire sociale actuelle. La révolution russe de 1917 a suscité de grands élans et des images romantiques. Elle s'est muée en tragédie et achevée par la faillite.

**La famille réformiste constitue une deuxième famille.** Aujourd'hui en France tous les syndicats sont réformistes.

**La troisième famille est celle du syndicalisme révolutionnaire, de l'anarcho syndicalisme.** Avec la grève générale illimitée, l'idée d'autogestion, mai 1968 se rattache à cette famille, ce qui souligne le rôle de la base dans le mouvement. En mai 1968, seuls des groupes d'EG et parfois l'UNEF font référence à la violence. L'EG rêve de « la prise du palais d'Hiver » : tous à l'Elysée, occupons l'Elysée !

Pendant la période où apparaît le vide du pouvoir, les slogans fusent mais aucune confédération, au niveau national ou départemental, n'est sur cette longueur d'onde. Certes la CGT et le PC défilèrent le 24 mai en scandant le slogan « gouvernement populaire ». Mais personne ne peut reprocher à Georges Séguy ni même à Georges Marchais d'avoir voulu prendre le pouvoir contre les urnes.

La CFDT, pensant à la situation de 1958 où la IVe République s'était effondrée, réfléchit à un scénario de recours. Le nom de Pierre Mendès France est souvent cité. Mais Eugène Descamps rappelle qu'en tout état de cause, le caractère démocratique d'une alternative politique doit être la référence et que les libertés doivent être sauvegardées.

Dans la Loire, l'UD CFDT va lancer un appel à PMF et formuler des exigences programmatiques.

## **3. Troisième remarque, la plus importante : ce sont les situations qui provoquent la violence, les situations sans issues**

Rien n'est pire que le sentiment d'impuissance. C'est ce sentiment qui crée le désespoir, le populisme, la violence ou le terrorisme.

Ce n'était pas le cas en mai 1968 car il existait à cette époque des perspectives économiques : le pouvoir d'achat, l'emploi, l'ascenseur social, etc...

Aujourd'hui la situation est plus inquiétante avec la crise financière et économique. La mondialisation, dérégulée et dominée par la finance, peut créer des situations sans issue, développer en tout cas un sentiment d'impuissance individuel et collectif. La violence n'appartient pas au passé. Elle peut revenir sur le devant de la scène. A nous d'ouvrir des perspectives pour que chacun puisse être acteur de sa propre vie et que les peuples puissent construire leur destin. C'est pourquoi il est important de créer des perspectives unitaires et comme je le disais aujourd'hui, il faut avoir le courage d'affronter le regard de l'histoire pour déblayer la route... de toutes les scories.

## Annexe : les faits marquants de la période « mai 1968 »

- 1964** Naissance de la CFDT par une transformation (partielle) de la CFTC qui survivra à cet événement (scission CFDT/CFTC).
- 1966** Accord CGT-CFDT du 10 janvier 1966.  
Frachon, Séguy et Descamps (CGT), Mathevet, Detraz (CFDT) signent un accord d'unité d'action. Après le congrès de 1964, la jeune CFDT attendait Grouchy (Force Ouvrière)... ce fut Blücker (la CGT). Sur cet épisode lire le pétillant témoignage de Marcel Caballero (Force Ouvrière) dans la revue *Mouvement* n°43.
- 1968<sup>(1)</sup>** **4 et 5 mai** : colloque à Saint-Etienne sur « l'autogestion et la démocratie dans l'entreprise ». Pour la CFDT, Krumnov, Gonin, Chovet. Pour le PSU, Garnier et ses amis. Avec une délégation syndicale yougoslave. Mitterrand est représenté par Mermaz. Ce colloque était prévu depuis au moins 6 mois... mais il tombe en pleine période d'agitation étudiante... sans la CGT bien sûr.  
**10 mai** : dans la journée... Manif CGT-CFDT-FEN-UNEF et 26 organisations sur l'emploi : « 500 000 chômeurs en France », « la Loire veut vivre ». Modeste succès ... [voir Archives départementales de la Loire].  
Dans la nuit : « **la nuit des barricades à Paris.** »  
**13 mai** : 20 000 manifestants à Saint-Etienne, immense défilé, c'est le déclic...  
**14 mai** : grève avec occupation à Sud Aviation (Nantes).  
**17 mai** : premiers jalons du mouvement de grève dans la Loire : SNCF, CAFL. Les UD CGT et CFDT appellent à la grève mais divergent sur le contenu revendicatif.  
**20 mai** : grève générale (métallurgie, mines) et extension du mouvement. Les journaux cessent de paraître. L'essence devient rare.  
**Du 20 mai au 30 mai** : la grève s'étend... Sentiment de vacance du pouvoir.  
Tardivement, CGT et PC parleront « d'un gouvernement populaire » tandis que la CFDT se prononce pour une solution démocratique avec Pierre Mendès France si la crise devient politique.

### Durant cette période

- 24 mai**, un patron en colère, M. Oriol, tire quatre coups de fusil de chasse, deux en direction d'Henri Tronchon (CGT-métaux) blessé.  
Le même jour, de Gaulle propose sans succès un référendum sur la participation.  
**27 mai** : conclusion des accords de Grenelle (+35% sur le SMIC, plus 10% sur les autres) qui ne suscitent pas l'adhésion. La grève se durcit, en particulier dans la Loire.  
**28 mai** : Manifestation CGT à Saint-Etienne (plus de 10 000 personnes), la négociation piétine.  
**29 mai** : disparition de de Gaulle, parti à Baden Baden.  
**30 mai** : grand meeting à la Bourse du Travail : UNEF, CFDT, FEN, FO. La CGT n'appelle pas mais participe. Son représentant se fait siffler. Tensions vives. UNEF, représentée par son secrétaire général Renard : « nous nous battons pour le pouvoir ».

### Toute cette période fait apparaître trois stratégies :

- Une autour du PC : contenir la grève, éviter les débordements, éviter une solution Mendès France (le PC est alors puissant).
- Une stratégie d'EG : « s'emparer du pouvoir avec la force de la rue », c'est un remake de 1917.
- Celle de la CFDT : des revendications qui ont modifié les rapports sociaux dans l'entreprise (reconnaissance section syndicale, libération de la parole des salariés, idée d'autogestion) sans désertier le terrain revendicatif ; préparer une alternative démocratique au régime autoritaire de de Gaulle, susciter une solution autour de Pierre Mendès France si la crise politique s'amplifie.

**30 mai à 16 heures** : de Gaulle siffle la fin de la partie. Discours, dissolution de l'Assemblée Nationale, manifestation monstre de ses partisans et de la droite à Paris, puis victoire RPR aux législatives.

**23 juin** : tout rentre dans l'ordre... sauf quelques conflits très durs. C'est le cas de la métallurgie dans la Loire qui va se trouver isolée. Grosse manifestation de la métallurgie le 6 juin. Organisation du soutien aux grévistes. Un manifestant est tué par balle le 11 juin à Montbéliard (devant l'usine Peugeot).

**26 juin** : Cégédur reprend le travail.

### Mai 1968

- Un mouvement social d'une puissance inégalée.
- Une absence de solution politique à court terme et une polémique virulente.
- Peu de violences.

- Une radicalisation de certains patronats après 1968 (milices, officines juridiques, caisse anti-grève, etc...) tandis que Riboud et d'autres veulent jouer la carte du dialogue social avec les syndicats.
- L'après Mai 1968 sera fertile en mouvements de masse (femmes, immigrés, OS...), des petites graines semées en 1968 vont pousser.
- Pour les femmes et les filles... rien ne sera jamais comme avant !

---

**Note :**

<sup>(1)</sup>Ne pas oublier la loi NEUWIRTH sur la contraception, au début de 1968, bien avant mai 68.